

## Cours de Théologie 2018-2019

Les fondements de la morale

Cours n°7

### LES VERTUS MORALES

*Il est certes essentiel de considérer l'acte moral du point de vue de l'exigence d'amour de Dieu pour l'homme et de voir comment la réponse de l'homme peut coïncider avec cette exigence (théologie de l'alliance), mais il n'est pas vain de partir de l'homme et de voir comment peuvent se perfectionner en lui les aptitudes morales déposées en l'âme humaine et que l'éducation a charge de développer. La grâce vient toucher ces germes et leur permet de s'épanouir.*

#### REMARQUE DE VOCABULAIRE :

Vertu se dit en grec *arété* qui dérive d'un verbe qui signifie : "plaire". Le latin *virtus* a un rapport avec *vis* (la force) et *vir* (l'homme au sens masculin). L'hébreu n'a pas de terme équivalent, mais parle d'un homme "bon" (*ṭov*), plaisant, heureux, plein de qualités, elle parle aussi de l'homme juste (*tsadiq*).

#### L'ARRIÈRE-PLAN PHILOSOPHIQUE

Le milieu d'origine de la réflexion sur la vertu est l'éducation (*paideia*) dans la Grèce de l'époque classique : les jeunes reçoivent une formation destinée à faire d'eux des hommes accomplis (*kalos kagathos*), ils sont éduqués à la gymnastique, à la musique, à la rhétorique, à la dialectique, etc... mais surtout on cherche à développer en eux les qualités qui les qualifieront comme citoyens : l'intelligence, le courage, l'aptitude au travail d'équipe etc...

Pour **Platon**, la vertu (elle est toujours au singulier chez lui) est à l'image d'une cité bien dirigée, l'homme est juste si c'est la partie rationnelle qui commande et qui dirige la convoitise par la tempérance et l'agressivité par le courage. Il s'agit de mener harmonieusement toutes les puissances vers ce qui est la fin de l'être humain, la justice.

Pour **Aristote**, l'homme est également ordonné à ce qui est son bien : réussir sa vie (*eudaimonia*, qu'on traduit par bonheur). Il a en lui le germe des vertus qui sont développées au départ par l'éducation, mais qu'il lui faudra faire grandir ensuite par l'exercice. La prudence lui fournit l'évaluation juste pour parvenir au but, les autres vertus régissent un domaine particulier de l'agir humain. La grande force de la morale d'Aristote est de s'appuyer sur une anthropologie cohérente, les vertus morales (il en compte onze) sont des dispositions stables (*habitus* en latin, *exis* en grec) qui s'impriment dans l'âme, et qui créent un attrait pour le bien concerné par cette vertu : l'homme qui a développé la vertu de justice, « accomplit effectivement des actes justes et désire les accomplir ».

Pour les stoïciens, dont **Cicéron** s'est fait l'interprète, la passion désordonnée est une maladie de l'âme, tandis que la vertu en est la santé. Les quatre vertus de prudence, justice, tempérance et force, bien imbriquées les unes dans les autres, entraînent quatre genres déterminés de devoirs.

## LES SOURCES SCRIPTURAIRES

### A. Ancien Testament

- Dans l'immense galerie de portraits que nous livre la Bible, il y a, à côté de tristes figures, des hommes courageux, généreux, humbles et dévoués, on parle de la mansuétude de David, de l'amitié fidèle de Jonathan, de la sagesse de Salomon, de la chasteté de Suzanne etc.

- Les textes de sagesse mettent en valeur des vertus morales qui sont souvent signalées par des macarismes : « heureux l'homme qui fait ceci ou cela ». La peinture la plus développée est celle de la « femme forte » en Pr 31,10-31 : elle est intelligente, prévoyante, active etc...

- Le livre (grec) de la Sagesse fait une place à la réflexion des philosophes sur la vertu : « ses labours [ceux de la Sagesse], ce sont les vertus, elle enseigne, en effet, tempérance et prudence, justice et force; ce qu'il y a de plus utile pour les hommes dans la vie » (Sg 8,7).

### B. Le Nouveau Testament

1. Jésus fait des compliments : à Nathanaël il déclare : « Voici un véritable Israélite incapable de mentir » (Jn 1,47), il salue la foi du centurion, la générosité de la pauvre veuve etc...

2. Saint Paul connaît la pensée des stoïciens qui font une grande place aux vertus pour mener l'homme à sa maturité : il conseille aux chrétiens de ne pas être en reste : « tout ce qu'il y a de vrai, de noble, de juste, de pur, d'aimable, d'honorable, tout ce qu'il peut y avoir de bon dans la vertu et la louange humaines, voilà ce qui doit vous préoccuper » (Ph 4,8). Il fit lui-même l'éloge de nombreuses vertus : l'endurance (Col 1,11), l'humilité (Ph 2,3), la force (1Co 16,13), la piété (1Tm 3,16) etc... Il met en valeur un certain enchaînement des vertus : « la tribulation produit la constance, la constance une vertu éprouvée, la vertu éprouvée l'espérance » (Rm 5,4).

3. Saint Jacques : « La sagesse d'en haut est tout d'abord pure, puis pacifique, indulgente, bienveillante, pleine de pitié et de bons fruits, sans partialité, sans hypocrisie » (3,17)

## LA TRADITION DE L'ÉGLISE

1. Les Pères ont souvent un double héritage scripturaire et philosophique. Il leur arrive de mêler des *exempla* tirés de la Bible et d'autres qui viennent des philosophes (notamment saint Ambroise dans son *De Officiis* qui suit de très près le texte de Cicéron). Ils trouvent dans les patriarches bibliques des modèles de moralité, terrain sur lequel nous avons un peu de mal à les suivre. Le langage des vertus influence certains d'entre eux, commence à parler de la foi, de l'espérance et de la charité comme des vertus.

2. Saint **Augustin** repense en profondeur le thème philosophique de la vertu dans la perspective de sa théologie :

Il la rapproche d'abord de la charité : *si la vertu nous conduit à la vie heureuse, j'ose affirmer que la vertu n'est absolument rien d'autre que le souverain amour de Dieu. Car en disant de la vertu qu'elle est quadripartite, on le dit, autant que je le comprends, des divers mouvements de l'amour lui-même. Aussi ces fameuses quatre vertus (plaise au ciel que leur force soit dans tous les esprits comme leur nom est dans toutes les bouches), n'hésiterai-je pas à les définir ainsi : la tempérance est l'amour qui se donne intégralement à ce qu'il aime, le courage est l'amour qui tolère tout facilement pour ce qu'il aime, la justice est l'amour qui sert exclusivement ce qu'il aime et à cause de cela domine avec rectitude, la prudence est l'amour qui sépare avec sagacité ce qui lui est utile de ce qui lui est nuisible ?*

Ensuite, il la voit comme une règle dont nous pouvons faire usage et comme une lumière qui éclaire notre route, règle a ici le sens non pas d'un règlement, mais d'une direction : *il suffit que tu voies avec moi et que tu reconnaisse comme absolument certain que ces règles,*

*pour ainsi dire, et ces lumières des vertus sont vraies et que chacune en particulier ou toutes ensemble sont présentes comme un objet de contemplation à ceux qui sont capables de les voir, chacun par sa raison et son esprit ? La vertu n'est pas pour lui une disposition de l'âme, mais une lumière qui nous guide, éclairant les choix moraux qui se présentent.*

3. Saint Thomas est impressionné par la force de la synthèse aristotélicienne et il reprend les grandes lignes de son anthropologie. Il définit la vertu comme un « habitus opératif bon ». Il connaît des vertus intellectuelles spéculatives ou pratiques, des vertus morales et des vertus théologiques. La plupart sont acquises, mais certaines sont infuses (comme les vertus théologiques et certaines vertus morales que Dieu met dans l'âme de ceux qui luttent pour lui). Les vertus morales acquises ont malgré tout un fondement dans l'homme (les *semina virtutum*). Parmi les vertus morales, il y en a qui affermissent et d'autres qui modèrent les passions, parfois c'est la même qui joue les deux rôles : le courage fortifie l'homme affronté au danger, mais il tempère l'impétuosité du téméraire. Il s'agit plus de réguler les passions, de les diriger, que de les éradiquer. À l'inverse des stoïciens, saint Thomas est conscient que la passion n'est ni bonne ni mauvaise, elle peut porter au bien comme au mal. Il faut le jugement de l'intelligence (prudence) et ensuite la régulation qu'apportent la force et la tempérance.

## **SYNTHÈSE : Morale des vertus ou morale des commandements ?**

### **Le problème :**

Aujourd'hui on se plaît à mettre en valeur une « morale des vertus », par opposition à une « morale de l'obligation », Cette dernière serait dominée par l'angoisse de la faute, la peur du châtement, la liberté y serait aliénée. Heureusement on aurait redonné une place à la considération des vertus, dont saint Thomas a donné une explicitation grandiose qu'il suffit de moderniser.

Cette vision des choses n'est pas acceptable, elle tourne le dos à l'expérience biblique de la Loi, qui n'est pas un fardeau arbitraire, mais la communication par Dieu de sa volonté sur l'homme, volonté bonne et sage, qui correspond à son vrai bien. L'acceptation d'un précepte qui n'est pas toujours justifié à nos yeux entraîne l'obéissance du cœur (cf. sacrifice d'Abraham). Le judaïsme, dans ce qu'il a de grand, se définit comme « amour de l'observance », qui est un soin amoureux porté aux moindres exigences du Dieu saint. Jésus n'est pas venu abolir la Loi, mais l'accomplir jusqu'au plus petit détail.

Face à cela, l'idéal d'une « construction de soi », pour aboutir à un accomplissement harmonieux du sujet humain, méconnaît la situation concrète de l'homme depuis le péché des origines : celui-ci est divisé d'avec lui-même, il ne fait pas le bien qu'il voudrait, il veut échapper au regard de Dieu et construire sa vie sans référence à lui, ce qui précipite son malheur.

Là où l'opposition est ruineuse, il reste à découvrir la complémentarité de deux approches.

### **Ce que nous apporte la réflexion sur les vertus :**

#### 1) *Le projet de Dieu n'est pas arbitraire :*

Dieu n'est pas un despote qui chercherait à nous plier à ses volontés. Ce qu'il demande a une profonde convergence avec notre nature profonde, même si nous ne l'apercevons pas toujours. Il a mis en nous un dispositif pour chercher le bien et nous y conformer qui n'a pas été anéanti par le péché (cf. cours n° 2)

Comme nous l'a appris la méditation sur la Sagesse (cours n°3), la Révélation elle-même a fait une place à la réflexion des sages qui depuis toujours ont médité sur l'aventure humaine : filtrée par l'inspiration du Saint Esprit une certaine connaissance de l'homme, de ses besoins,

de ses grandeurs et de ses faiblesses a pris sa place (subordonnée) à côté des commandements de la Thora.

2) *L'homme doit faire un travail sur soi-même :*

Il est important de nous connaître, de voir par exemple comment notre affectivité et les différents mouvements de notre sensibilité peuvent obscurcir notre jugement. Redonner toute sa place à la vertu *prudence* n'est pas faire fi de la Sagesse divine, c'est au contraire y faire appel, car l'homme vraiment prudent prendra en compte les avertissements que la Parole de Dieu ne cesse de nous adresser, il se méfiera de ses premiers mouvements et confiera à la prière les décisions importantes.

La vertu de *force* sera sollicitée pour donner de la fermeté au propos une fois arrêté. L'homme désireux de répondre à l'appel de Dieu ne se contentera pas d'aller contre son mouvement premier, de contrarier la nature, il sait qu'il sera plus efficace d'orienter l'élan qui le porte à réussir, à l'emporter, en lui donnant un but plus élevé.

S'il doit lutter pour la *tempérance*, et s'imposer des bornes pour être fidèle à l'appel entendu à plus de pénitence, il le fera au moment favorable, quand la tension ne sera pas trop grande, quand il pourra être aidé par le contexte où il vit.

Quand à la vertu de *justice*, il saura qu'elle achoppe souvent sur des préjugés et il s'efforcera d'élargir l'information pour ne pas partir d'une base trop étroite.

**La perspective de l'alliance doit rester toujours présente**

La « morale des vertus » risque toujours de sortir de la perspective historique dans laquelle nous met la Révélation. Nous oublions facilement que notre liberté est malade, et qu'elle doit constamment être libérée. Saint Thomas lui-même a dû réintroduire le péché originel dans son anthropologie.

La vision à laquelle nous conduit la Bible est à la fois plus optimiste et plus réaliste que celle des philosophes. Plus réaliste, car elle sait que tous les hommes ne sont pas doués de la même volonté, n'ont pas les mêmes chances dans la vie, ont parfois une hérédité lourde à porter. Bien peu correspondent à l'idéal de l'homme accompli ayant unifié toute sa vie dans la recherche du bonheur. Et, s'il en existe, il n'est pas sûr que le bonheur en question soit si enviable.

Mais en même temps la Révélation chrétienne nous assure que ce désir encore très humain d'un accomplissement a un sens qui dépasse cette vie, mais qui peut commencer de s'y réaliser mystérieusement, même pour des pauvres et des mal fichus qui ont rencontré le Seigneur et qui vivront par moment de la plénitude du don de soi dans l'amour.